87me Année. -- N° 110. UN FRANC VENDREDI 1er MAI 1942.

BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 237.23.
TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 427.
LILLE. — 11, rue Faidherbe Tél. 520.51.
PARIS. — 32, boulevard Poissonnière. Tél. Provence, 77.94.
MOUSCRON. — 108, rue de la Station. Tél. 5.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 65 fr.
6 mois ..... 120 fr.
1 an ..... 225 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 95 fr.
6 mois ..... 180 fr.
1 an ..... 355 fr.
Compte chèques postaux : Lille 87

LE MARÉCHAL PARLERA *cet après-midi* AUX FRANÇAIS

La ville de Thiers accueille aujourd'hui le maréchal Pétain. La vieille cité auvergnate, berceau de l'industrie coutelière, a été choisie à dessein par le Chef de l'Etat pour célébrer officiellement la fête nationale du travail et de la concorde sociale. Dans les rues pittoresques de la petite ville, les enfants des écoles, les légionnaires, les artisans, les ouvriers, les petits patrons et toute la population, unie en une même ferveur, se presseront pour acclamer le sauveur de la patrie.

De la sous-préfecture, le Maréchal adressera un message aux Français ; les paroles du grand soldat seront écoutées dans toutes les usines de France et de l'Empire. C'est la seconde fois que la fête du travail est célébrée en France comme fête légale.

Le message du Maréchal sera diffusé à 17 heures, sur l'ensemble des stations de l'Etat français. Un reportage de M. Jean Masson sera diffusé de 19 heures à 19 heures 30 sur les antennes nationales. Au cours de ce reportage sera retransmis le message du Maréchal.

— M. Luce Fraudi, ancien chef de cabinet au ministère de l'agriculture, a été nommé secrétaire général pour l'agriculture.

Le conseil municipal de Vichy a reçu celui de Paris. A droite, M. Léger, maire de Vichy, et M. Trochu, président du conseil municipal de Paris. (Ph. Sipho.)

LA FÊTE DU TRAVAIL

Nous avons connu avant la guerre des premiers mai bruyants qui étaient moins des fêtes du travail que des manifestations politiques ou syndicalistes. C'était l'occasion pour les organisations à tendances extrémistes de parcourir en cortège les rues de nos villes, précédées du drapeau rouge ordinairement camouflé en bannière et au son d'une bruyante « Internationale». Les militants se rendaient ainsi à la Mairie pour présenter aux autorités des cahiers de soi-disant revendications ouvrières, qui se trouvaient toujours être, comme par hasard, les textes mêmes des programmes électoraux rédigés par les dirigeants socialo-communistes.

Ces premiers-mai-là n'avaient avec le travail que de lointains rapports et leur sens véritable était l'exploitation éhontée d'un mot et d'une chose sublime en vue d'une propagande révolutionnaire. Loin de rapprocher les citoyens dans un sentiment de fraternité et d'entr'aide, ils élargissaient toujours davantage le fossé, d'ailleurs artificiel, que les politiciens avaient inventé pour maintenir leur emprise sur les masses.

Mais cette situation, dira-t-on, n'était-elle pas due en partie à l'attitude intransigeante et hostile du patronat, qui n'a jamais voulu voir dans la fête du 1er mai que la commémoration regrettable d'un douloureux conflit social et qui, d'une façon générale, ne pas été assez compréhensif vis-à-vis des questions ouvrières ?

Le patronat français a boudé longtemps le 1er mai, comme il a boudé aux réformes sociales et cette attitude regrettable fut la cause de beaucoup d'erreurs de tactique et de beaucoup de fautes.

Et c'est justement cette situation qui montre clairement quelle était la faiblesse de notre organisation sociale d'avant-guerre, qui reposait non sur la liberté, mais sur la licence; non sur l'entente du patronat et du prolétariat, mais sur la lutte des classes ; non sur la communauté des intérêts, mais sur l'opposition des intérêts ; non sur des devoirs réciproques, mais sur des droits exclusifs ; non sur l'amour, mais sur la haine.

Cette situation monstrueuse, du point de vue purement humain, comme du point de vue chrétien, en dissociant les forces vives de la nation, en élevant des barrières entre les enfants d'un même pays, en affaiblissant toujours davantage le lien de solidarité patriotique, a rendu inévitable notre effondrement national.

Pareil état de choses n'existe pas en Allemagne, où la bonne entente entre patrons et ouvriers a remplacé la haine et où l'employeur ne cherche plus de quelle façon il pourra profiter au maximum de la main-d'œuvre, mais où, au contraire, il s'efforce d'améliorer le sort de l'ouvrier, ainsi que celui de sa famille. En Allemagne, la grandeur du travail est reconnue et employeurs et salariés sont protégés par une infinité de lois. Il suffit de parcourir ce pays pour constater que tout y est mis en œuvre pour donner à l'ouvrier le bien-être et la joie de vivre. Des organisations nationales-socialistes, comme par exemple « La force par la joie », multiplient pour les travailleurs les occasions de distractions salutaires. Il n'existe, en Allemagne, qu'un seul titre de noblesse : celui que confère le travail.

Le redressement de la France ne se fera, il faut en être convaincu, que par l'application de ces mêmes principes. Il faut que, dans une situation sociale apaisée, le travail soit de nouveau honoré et que son organisation rende impossibles les luttes de classes et les conflits. Il est nécessaire et urgent que les idées directrices de l'action sociale ne soient plus sacrifiées aux chimères et que les meneurs ne puissent plus jouer leur rôle de division au profit de l'étranger. Alors les Français se rapprocheront les uns des autres tout naturellement, ayant appris à se mieux connaître et à se mieux comprendre.

C'est le sens élevé que le gouvernement a voulu donner au 1er mai en élaborant un programme de fête qui est un appel à la réconciliation et une glorification du travail. En adressant à cette occasion, un message aux Français, le maréchal Pétain montre quelle importance prend à ses yeux le rôle fécond des travailleurs, ceux des usines, comme ceux des champs. En les unissant dans les mêmes préoccupations de salut national et de fraternité, il leur fait un honneur que méritent leurs efforts et leur patriotisme.

J. R.

NORWICH EN FLAMMES

après un second bombardement de représailles

Berlin, 30 avril. — Par bonne visibilité, de puissantes formations de combat ont bombardé, souvent à très basse altitude, les différents quartiers de Norwich. Après les détonations des bombes, de nombreux incendies ont éclaté, principalement au centre, où le feu a fait des ravages considérables. Les équipages allemands ont laissé à leur départ une ville en flammes.

A Londres, on désigne cette attaque comme ayant été « lourde ». Aucune information n'a encore été publiée sur l'importance des dégâts et le nombre des victimes, mais on sait que les services locaux de pompiers ont été obligés de demander de l'aide à l'extérieur.

Les lamentations de la presse anglaise

Berlin, 30 avril. — Commentant la réaction anglaise après les attaques de l'aviation allemande contre Bath, Norwich et York, le « Voelkischer Beobachter » écrit:

«Maintenant Churchill se lamente. Ces raids n'ont pas manqué de produire leur effet. L'avis des Anglais, selon lequel l'aviation allemande était liée à l'Est et, de ce fait, incapable de rendre les coups, a dû être revu et corrigé.

« Les cris de joie de la presse anglaise au sujet de la destruction insensée de monuments culturels allemands à Lubeck, Rostock et à Cologne, se sont tus et ont fait place aux habituelles lamentations. »

De son côté, la « Berliner Anzeiger » signale que l'on a demandé à Sir Archibald Sinclair, ministre anglais de l'Air, aux Communes, si l'activité actuelle de l'aviation anglaise et les raids contre Lubeck et Rostock constituaient une modification dans la tactique du bombardement d'objectifs militaires. Cette question prouve, constate le journal, qu'en Angleterre on sait très bien que ces attaques ont été dirigées non pas contre des objectifs militaires, mais contre des objectifs civils. Mais la réponse faite par Sinclair, selon laquelle la R. A. F. ne bombarde que des usines d'armement, des fabriques, des transports et des dépôts militaires, est un mensonge éhonté ; cela est prouvé non seulement par les informations de source allemande, mais aussi par celles des pays neutres.

UNE DÉCLARATION de M. PIERRE LAVAL : « Nous n'avons qu'un désir le Maréchal et moi : sauver notre pays »

Paris, 30 avril. — Le préfet d'Angers a fait quelques déclarations intéressantes à la presse locale, à l'issue des entretiens qu'il a eus avec le chef du gouvernement.

« Je sais très bien, lui a dit notamment M. Pierre Laval, que je prends le pouvoir à un tournant dramatique dans notre histoire. Lorsque j'ai suivi l'appel du Maréchal d'assumer la responsabilité du pouvoir sous son autorité, je l'ai fait dans un esprit de patriotisme, pour faire triompher la seule et unique politique que la France doit adopter afin de se préserver d'amères désillusions. On ne sert pas son pays en évitant les responsabilités. L'attentisme pratiqué à l'heure actuelle équivaudrait à une véritable désertion.

» Seul, l'amour pour mon pays — j'ai tout fait pour épargner la guerre et le désastre à la France — anime mon esprit et guide l'activité du gouvernement. Je travaille avec le Maréchal, en pleine communion d'idées, et tous deux nous n'avons qu'un désir : sauver notre pays. »

LE REFUS des Canadiens français de prendre les armes contre nos possessions

Violentes manifestations d'inimitié contre l'Angleterre

Vichy, 30 avril. — Dans un commentaire de l'agence Ofi au sujet de l'attitude des Canadiens français durant le plébiscite organisé il y a deux jours concernant l'emploi de forces canadiennes en dehors du pays, il est dit entre autres:

« Le gouvernement canadien n'a pas même obtenu une majorité dans les territoires dans lesquels la population anglo-saxonne est prédominante. C'est à bon droit que les provinces canadiennes de population française ont pris unanimement position contre les prétentions anglaises, en refusant de prendre les armes contre les possessions françaises sous contrôle britannique. Cela constitue un nouvel exemple, qui démontre l'attachement des Canadiens à la France. »

(Lire la suite page 2.)

Le « Journal de Roubaix » ne paraîtra pas demain samedi 2 mai

(Ph. Graphopress)

Un élégant chapeau présenté à Longchamp, *qui rappelle les coiffures d'il y a trente ans.*

La bataille de Haute-Birmanie touche à sa fin

200.000 CHINOIS MENACÉS D'ENCERCLEMENT

Par marches forcées, plusieurs colonnes japonaises avancent rapidement vers Mandalay

(Ph. Sipho.)

A Kengtung, sur le front de Birmanie, un des couvents dont les toits forment sept étages successifs.

Amsterdam, 30 avril. — La gravité de la situation en Birmanie ressort du communiqué chinois de mercredi soir. On y lit, en effet, que des troupes japonaises qui, ayant contourné le flanc droit de l'armée chinoise, progressent rapidement en direction nord et ont tenté de prendre la ville de Haipaw, dans le dessein évident d'interrompre la ligne de chemin de fer entre Mandalay et Lashio, ont occupé mardi matin les faubourgs de Nouveau-Lashio, ainsi que la localité de Manmang, ville située au sud-est de Haipaw.

Quoique de plus amples détails ne soient pas encore parvenus au commandement chinois, celui-ci exprime l'avis que l'occupation de Haipaw par les Japonais peut avoir des conséquences sérieuses.

Le « New-York Times » exprime la crainte d'une prochaine capitulation de plusieurs milliers de soldats anglais et d'importants renforts chinois. Il déclare que toute la Birmanie est perdue. La rapidité des Japonais a provoqué une débandade et la situation est d'autant plus grave que d'ici deux semaines la période des pluies amènera la crue du fleuve Chindwin, qui sera alors navigable jusque dans la province d'Assam, sur 800 kilomètres de longueur.

La prise de Lingyan ouvrirait toutes larges aux Nippons les routes de l'Inde.

A Tokio, on déclare que si les signes ne trompent pas, la bataille de la Haute-Birmanie touche à sa fin. Durant la semaine dernière, les opérations sur le troisième front birman formé le 1er avril par leur offensive inattendue du nord du Siam, ont conduit les troupes japonaises à une victoire complète. Le haut-commandement japonais doit à ce fait la réussite d'une manœuvre habile d'encerclement par l'est, au cours de laquelle, à une vitesse vertigineuse et soutenue par des chars légers et de l'aviation, une armée d'environ 100.000 hommes s'est avancée vers le nord, le long du Salouen, pour converger méthodiquement en direction ouest, après avoir atteint les objectifs assignés.

Le fait que les autorités britanniques viennent d'être contraintes d'évacuer Mandalay et de reprendre position à Maymyo, situé 50 kilomètres plus à l'est, prouve la rapidité avec laquelle la situation s'est développée. Elles ont dû évacuer cette localité à la suite des nombreux actes de sabotage commis par la population qui sympathise avec les Japonais. Depuis plusieurs jours, les ouvriers chinois travaillent à la destruction des formidables réserves de matériel de guerre assemblées à ce point terminus de la ligne de chemin de fer qui part de la côte birmane vers le nord.

(Lire la suite page 2.)

— La vaste enquête agricole organisée par le ministère de l'agriculture se déroulera dans le pays du 1er au 19 mai.

L'EXPLOSION qui a détruit une usine belge de produits chimiques à Tessenderloo a fait deux cents morts

Bruxelles, 30 avril. — On communique de source officielle belge :

Ainsi que la presse l'a annoncé hier matin, une terrible explosion a démoli mercredi, vers 11 heures 30, l'usine de produits chimiques de Tessenderloo.

Cette usine consacrait uniquement son activité à la fabrication de diverses sortes d'engrais et de poudre à lessiver, dans le cadre de l'économie belge.

Les ravages de la déflagration s'étendirent dans un rayon de plusieurs centaines de mètres.

Une école technique voisine des bâtiments industriels s'effondra partiellement sous le choc. La centrale téléphonique de Tessenderloo est mise hors de service. De nombreuses maisons furent soit détruites, soit gravement endommagées.

L'explosion ayant eu lieu à une heure où les ateliers étaient en pleine activité et où, dans les locaux de l'école voisine, les élèves étaient réunis dans les classes, on a malheureusement à déplorer un nombre très élevé de victimes.

D'après les estimations faites jeudi à la fin de la journée, le nombre de morts atteindrait 200 et celui des blessés un millier, dont trois cents ont été hospitalisés.

Les opérations de sauvetage furent aussitôt organisées par des détachements de l'armée allemande et les équipes spécialisées des charbonnages campinois. Ils se poursuivaient jeudi soir inlassablement.

MM. Romsée et Leeman, secrétaires généraux respectivement du ministère de l'intérieur et du ministère des affaires économiques, qui s'étaient déjà rendus sur les lieux de la catastrophe mercredi soir, y sont retournés jeudi, accompagnés de MM. Schuind, secrétaire général de la justice et Custers, secrétaire général adjoint à la restauration.

M. Lysens, gouverneur du Limbourg, se trouvait aussi à Tessenderloo.

Toutes les mesures ont été prises par les autorités belges, en liaison avec le Secours d'hiver et la Croix-Rouge, pour venir sans aucun retard en aide aux familles sinistrées.

Des distributions de vivres et de vêtements ont eu lieu ou sont prévues.

L'enquête continue pour établir les causes de l'explosion qui, jusqu'à présent, n'ont pas pu être déterminées.

594.979 tonnes de navires anglo-saxons ont été coulées en avril par la marine et l'aviation allemandes

En trois mois, il en a été détruit plus que l'Angleterre ne peut en construire en une année

Berlin, 30 avril. — La marine de guerre et l'aviation allemandes ont coulé, en avril, 89 navires de commerce anglo-américains, d'un tonnage global de 594.979 tonnes, ce qui porte à 16.869.932 tonnes, le total des pertes depuis le début de la guerre, non inclus celles de la Russie, ni les succès du Japon.

Au large des côtes des Etats-Unis, du Canada et dans la mer des Caraïbes, du 24 janvier 1942, date de l'apparition du premier sous-marin allemand dans ces régions, jusqu'à présent, 225 navires de commerce, jaugeant au total 1.535.400 tonnes, ont été envoyés par le fond.

En trois mois, il a donc été détruit plus de tonnage que l'Angleterre ne peut en construire durant toute une année.

LE FÜHRER ET LE DUCE SE SONT RENCONTRÉS A SALZBOURG

Le Führer et le Duce se sont rencontrés les 29 et 30 avril, à Salzbourg.

Les entretiens ont été empreints de l'esprit d'étroite amitié et de fraternité d'armes qui animent les deux peuples.

MM. von Ribbentrop, le comte Ciano, le maréchal Keitel et le général Caballero étaient présents, de même que MM. von Mackensen et Dino Alfieri.

Duels aériens acharnés sur la côte de l'océan Arctique

Berlin, 30 avril. — Mercredi, de nouveaux combats aériens acharnés ont été livrés au-dessus de la côte de l'océan Arctique. Les chasseurs allemands en sont sortis victorieux.

Sept avions de chasse bolchevistes ont été descendus. Un autre chasseur a été victime de la D.C.A. allemande.

Des « Stukas » allemands ont bombardé avec succès, à l'ouest de Mourmansk, des positions de départ et des fortins bolchevistes. Plusieurs dépôts de munitions ont fait explosion.

Un petit port, situé en face de la presqu'île des Pêcheurs, a été attaqué efficacement. Les bombes sont tombées entre des baraquements. Les Bolchevistes ont subi de lourdes pertes en hommes, par suite de coups directs qui ont atteint des concentrations de troupes près de l'embarcadère.

Des chasseurs allemands ont abattu, au cours de combats aériens sur le front du lac Ilmen, dix-sept avions soviétiques, sans essuyer de pertes eux-mêmes.

Dans le secteur méridional, ils ont descendu douze autres appareils.

L'arme aérienne soviétique a donc perdu trente-six avions mercredi.

Brillante contre-attaque allemande dans le secteur central

Berlin, 30 avril. — Mardi, dans le secteur central du front de l'Est, les troupes allemandes ont repoussé toutes les attaques locales.

Les Bolchevistes ont essayé de progresser au nord-est, où des combats étaient engagés depuis plusieurs jours. De puissantes formations de chars blindés ont été mises en ligne vainement.

De violents combats se sont déroulés à la lisière d'une localité où les Bolchevistes étaient parvenus à s'introduire la veille. A la suite d'une contre-attaque, ceux-ci ont été rejetés des maisons qu'ils défendaient. Le même sort a frappé une forte poussée de chars blindés. Les Allemands n'ont pas seulement maintenu leurs positions; en collaboration avec les « Stukas », ils ont forcé l'ennemi à évacuer tout le terrain situé devant elles. Au cours de cet engagement, les Bolchevistes ont perdu dix-sept chars blindés et deux mille morts.

— L'amiral Leahy, ambassadeur des Etats-Unis en France, rappelé à Washington, est arrivé à Lisbonne par train spécial.

Après l'hécatombe de Billancourt, la tuerie de Gennevilliers !...

Nouvelles bombes anglaises sur la région parisienne

52 morts - 90 blessés

Les dégâts sont considérables

Les aviateurs de M. Churchill continuent de s'en prendre aux populations civiles françaises.

Après l'hécatombe de Billancourt, la tuerie de Gennevilliers ! Sur les deux « champs de bataille » aucun résultat stratégique n'a été et ne pouvait être obtenu.

Si l'Angleterre montrait à l'égard de son ancienne alliée qu'elle a mise volontairement dans le pétrin, le moindre sentiment de pudeur, elle ferait tout pour faire oublier que nous sommes en réalité les victimes de sa politique extérieure.

Au lieu de cela, l'Angleterre, malheureusement aidée directement par des Français égarés, met un scandaleux acharnement à empêcher la France de se relever. Mieux encore, elle cherche, avec toutes les complicités, à nous affaiblir plus encore que nous le sommes du fait de la défaite, en nous volant nos colonies et en dévastant nos provinces.

Pour ceux qui ont oublié leur histoire, cette conduite peut surprendre. Elle n'est cependant qu'une démonstration nouvelle de la perfidie plusieurs fois séculaire d'Albion.

***

Paris, 30 avril. — L'aviation anglaise vient de se livrer à un nouveau bombardement de la région parisienne.

Selon les dernières informations parvenues, le nombre des victimes est le suivant : pour la Seine-et-Oise: 34 morts et 40 blessés; pour la Seine: 18 morts et 50 blessés.

Jeudi matin, M. Georges Hilaire, secrétaire général au ministère de l'intérieur, et M. Ingrand, préfet délégué au ministère de l'intérieur pour les territoires occupés, se sont rendus en compagnie de M. Charles Magny, préfet de la Seine, et de M. Georges Bernard, président de la commission administrative, dans les communes de la région parisienne éprouvées par le bombardement aérien de la nuit.

En présence de M. Camille Giraud, préfet, directeur des affaires départementales, chargé des services de la défense passive de la préfecture, ils ont examiné sur place les mesures prises en vue d'accorder une aide immédiate aux populations sinistrées.

Par une attaque aussi criminelle que celle de Boulogne-Billancourt, l'aviation britannique vient de frapper, de nouveau, la population de la région parisienne. C'est au nord-ouest de la capitale, et principalement à Gennevilliers, que ses aviateurs ont accompli leurs exploits.

Les dégâts sont considérables.

Le nord-ouest de Paris a été arrosé sans distinction. Comme à Boulogne-Billancourt, ce sont les habitations privées et leurs paisibles habitants qui ont surtout souffert. L'assassinat commis sur des civils, des femmes, des enfants est inutile et odieux. Tous les Français ressentiront le nouveau malheur infligé par l'Angleterre aux Parisiens comme un deuil national.

(Lire la suite page 2.)

(Ph. Sipho.)

Le passage d'un fleuve sur un pont établi par les pionniers allemands.

Plusieurs attaques soviétiques échouent dans divers secteurs

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 30 AVRIL. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Dans les secteurs central et septentrional du front de l'Est, nos attaques et nos coups de main ont conduit à des succès. Quelques attaques assez faibles de l'ennemi ont été repoussées.

Les attaques de la « Luftwaffe » contre des installations ferroviaires et des voies de communication de l'arrière du front ennemi ont causé aux Soviets d'importantes pertes en matériel roulant.

En Laponie et sur le front de Mourmansk, de nouvelles attaques ennemies ont échoué avec des pertes élevées.

En Afrique du Nord, à la suite de violentes tempêtes de sable, on ne signale qu'une vive activité réciproque de patrouilles.

En Méditerranée orientale, un sous-marin allemand a coulé un voilier de transport qui assurait le ravitaillement des troupes britanniques.

De jour et de nuit, les aérodromes de l'île de Malte ont été efficacement bombardés.

Au large des côtes orientales de l'Amérique du Nord, des sous-marins ont coulé six cargos ennemis, totalisant 33.000 tonnes, et endommagé, à coups de torpilles, un autre navire de gros tonnage.

Les attaques de représailles de la « Luftwaffe » contre la Grande-Bretagne ont été poursuivies. Dans la nuit du 29 au 30 avril, des formations de combat ont attaqué par bonne visibilité la ville de Norwich ; dans le centre et dans les installations industrielles, des incendies étendus accompagnés de fortes explosions ont été observés.

Une attaque ennemie contre les faubourgs de Paris a provoqué des dégâts assez importants et a fait des victimes parmi la population civile.

Des avions anglais isolés ont effectué des vols au-dessus du Bassin de l'Allemagne du Nord. Deux d'entre eux ont été abattus.